

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Nous avons célébré hier la grande fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie au Ciel, et aujourd'hui, dans l'Évangile, nous recevons Jésus qui nous dit :

JE SUIS suis le pain vivant, descendu du ciel !

Et nous sommes frappés par ce lien, qui tourne autour du symbole du *ciel* :

Marie a été *élevée* au ciel, lieu d'où son Fils était *descendu*.

Bien-sûr, ce que nous dit l'Écriture dépasse ce que notre réflexion, notre imagination peut concevoir ; Pour comprendre, il ne s'agit pas de fixer l'azur et de rester à regarder le ciel, comme les apôtres, lors de l'Ascension (cf. Ac 1, 11).

Cherchons plutôt à entrer dans ce beau mystère :

Jésus nous a ouvert une porte dans le ciel *que nul ne peut fermer* (Ap 3, 8), car nous le savons, et là est notre force :

rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de Son Amour (cf. Rm 8, 35),

car *Il nous a aimé et s'est livré Lui-même pour nous* (cf. Ga 2, 20).

Marie, première de cordée, est entrée, elle a passé la porte de la Vie, elle a accueilli Jésus ; et cette porte demeure ouverte pour nous,

alors, mettons-nous résolument en route (cf. Lc 9, 51).

Jésus vient à nous, Il demande à être accueilli, Il s'offre à nous !

Jésus vient à nous comme *le pain vivant descendu du ciel*,

« c'est-à-dire comme la nourriture qui contient la vie même de Dieu et qui est en mesure de la communiquer à celui qui se nourrit de Lui.

Il est la véritable nourriture qui donne la vie,

qui nourrit réellement en profondeur.

Jésus dit : *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité.*

Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

Or, de qui le Fils de Dieu a-t-il pris sa *chair*, son humanité concrète (...) ?

Il l'a prise de Marie.

Dieu a tiré d'Elle le corps humain pour entrer dans notre condition mortelle.

À son tour, au terme de son existence terrestre, le corps de la Vierge a été élevé au ciel par Dieu et introduit à la condition céleste.

Il s'agit d'une sorte d'échange, dans lequel Dieu a toujours l'entière initiative, mais (...) dans un certain sens, il a également besoin de Marie,

du *oui* de la créature, de sa *chair*, de son existence concrète,

pour préparer la matière de son sacrifice :

le corps et le sang à offrir sur la Croix comme instrument de vie éternelle et, dans le sacrement de l'Eucharistie, comme nourriture et boisson spirituelles¹. »

Qui consomme ma chair et boit mon sang a vie éternelle

Quelle promesse extraordinaire !

Mais aussi, quelle parole scandaleuse, au sens premier du mot :

en effet, elle est une pierre du chemin sur laquelle on peut buter...

En effet, Jésus dit littéralement, *qui consomme ma chair*, ce mot signifie mâcher, croquer, un mot très réaliste qui évoque l'activité la plus simple, la plus matérielle, pour éviter toute interprétation purement symbolique².

« Il est évident que ce discours n'est pas fait pour créer un consensus.

Jésus le sait et il le prononce intentionnellement ;

et en effet, cela a été un moment critique, un tournant dans sa mission publique.

Les gens, les disciples eux-mêmes s'enthousiasmaient pour Lui,

lorsqu'Il accomplissait des signes prodigieux ;

1 Benoît XVI, *Angelus*, 16 août 2009.

2 cf. Soeur Jeanne d'Arc, *Les Évangiles*, Paris, DDB, 2011, p. 509-510.

la multiplication des pains et des poissons même était une révélation claire qu'Il était le Messie³. »

Mais Jésus n'est pas un tribun qui veut galvaniser les foules.

Non, il veut conduire chacun de ceux qui viennent à Lui à la vérité et à la vie véritable, c'est-à-dire au Père.

« En expliquant l'image du pain, Il affirme avoir été envoyé pour offrir sa vie, et celui qui veut Le suivre doit s'unir à Lui de manière personnelle et profonde, participant à son sacrifice d'amour.

C'est pour cela que Jésus instituera le sacrement de l'Eucharistie lors de la dernière Cène :

pour que ses disciples puissent avoir en eux sa charité -cela est décisif- et,

comme un seul corps uni à Lui, prolonger dans le monde son mystère de salut⁴. »

Pour que l'amour dont tu m'as aimé Père, soit en eux, et moi en eux (cf. Jn 17, 26).

Jésus ne cherche pas à séduire.

On le voit bien, au fil de son discours, la tension monte :

au début ses interlocuteurs lui *disent...* et Jésus *répond* (cf. Jn 6, 28-36),

puis ils *murmurent* (Jn 6, 61), et aujourd'hui ils se *querellent* !

Avec Jésus pas de marche triomphale ; mais un humble chemin qui mène, à la suite des prophètes, jusqu'au don total dans le sacrifice de la Croix, pour la Vie du monde.

Avec Jésus, pas de vie plus facile, mais une vie belle, parce qu'exigeante

et parce que le Maître accueille chacun tel qu'il est, là où il en est,

pour le conduire, par la confiance et l'amour, à la vie en plénitude.

Jésus ne cherche pas le succès médiatique, mais Il donne la vie véritable.

Et c'est sans doute pour cela que d'une part,

des croyances simplistes auront toujours davantage le vent en poupe,

et aussi que l'Église pourra être tentée d'emprunter la voie de la facilité pour atteindre le succès.

Le chemin de Jésus est autre, et il nous choque !

Il a demandé à Marie de l'accueillir,

et il « demande à chacun de nous de L'accueillir,

de mettre notre cœur et notre corps à sa disposition,

notre existence tout entière, notre chair -dit la Bible- afin qu'Il puisse habiter dans le monde.

Il nous appelle à nous unir à Lui dans le sacrement de l'Eucharistie,

Pain rompu pour la vie du monde,

pour former ensemble l'Église, son Corps historique.

Et si nous disons *oui* comme Marie, ou plutôt, dans la mesure même de notre *oui* ;

a lieu également pour nous cet échange mystérieux :

nous sommes élevés dans la divinité de Celui est descendu assumer notre humanité⁵.

Célébrant l'Eucharistie, le pain et le vin sont transformés en Corps et Sang du Christ

par la parole du prêtre et l'agir de l'Esprit Saint (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1412).

En recevant la Parole de Jésus, en consommant son Corps et en buvant son Sang,

c'est chacun de nous et le peuple chrétien tout entier qui devient Corps du Christ,

appelé à être Jésus qui descend et vient dans nos maisons, nos rues, nos lieux de travail et de vie,

nous familles et nos communautés, nos relations,

au point que, comme saint Paul, nous pouvons dire :

je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi (Gal 2, 20).

Alors, pour reprendre les mots de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité,

L'Esprit Saint fait de nous, pour le Christ Jésus,

« une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère » (prière du 21.IX.1904),

et qui est appelée à donner saveur au monde !

3 Benoît XVI, *Angelus*, 19 août 2012.

4 *Ibidem*.

5 Benoît XVI, *Angelus*, 16 août 2009.